

community

L'Église néo-apostolique tout autour du monde

Pentecôte 2020 : L'Esprit de la liberté

Éditorial

La fidélité de Dieu

Service divin

Professer sa foi et aimer

Doctrine

La vocation divine

Une Église où l'on se
sent bien

Église néo-apostolique
internationale



■ Éditorial

- 3 La fidélité de Dieu nous conduit dans la communion avec lui

■ Service divin

- 4 Proclamer et aimer

■ En visite en Afrique

- 10 Rien n'est possible sans espérance

■ En visite en Europe

- 12 Il fait ce que nous ne savons pas faire

■ En visite en Amérique

- 14 Des hommes selon le cœur de Dieu

■ Espace enfants

- 16 David oint roi
18 Chez Success,
à Nyor Gbanwea (Liberia)

■ Doctrine

- 20 Vocation divine et exercice ministériel en toute sagesse
22 Une Église dans laquelle les fidèles se sentent bien

■ Nouvelles du monde

- 24 Sauvez nos enfants :
à l'occasion de la journée mondiale de l'enfance 2020
26 Ni signe ni punition
27 L'éducation, un moyen de sortir de la pauvreté
28 Secourir ceux pour qui la situation a empiré en raison du coronavirus
30 Le cantique de la Pentecôte 2020
31 Tout dépend des chanteurs « guides »

La fidélité de Dieu nous conduit dans la communion avec lui

Chers frères et sœurs,

« Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion de son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur » (1 Corinthiens 1 : 9). En lisant cette parole biblique, je pense à vous. Chacun d'entre nous vit sa propre vie. Elle traverse des hauts et des bas, elle est parfois emplie de peur puis à nouveau de joie. Notre consolation est la suivante : Dieu est fidèle ! Il fait ce qu'il dit. Nous, les hommes, nous ne ressentons pas toujours cela, d'autant que nous ne connaissons qu'une infime partie du plan divin qu'il nous prépare.

C'est Dieu qui nous a appelés dans la communion avec son Fils Jésus-Christ. Il nous appelle, il nous choisit – et non le contraire. Il connaît chaque homme individuellement mieux que celui-ci se connaît lui-même et sait tout. Et il laisse la liberté à chacun de suivre cet appel ou non.

Dieu nous appelle dans la communion éternelle avec Jésus-Christ, notre Seigneur. Jésus l'a confirmé lui-même : il veut que nous soyons là où il est. Dès à présent, nous sommes déjà en communion de vie avec le Fils de Dieu. Nous faisons bloc avec lui en toutes situations :

- Dans notre propre souffrance, nous luttons pour rester dans la communion avec Dieu.
- Nous soutenons Jésus dans sa mission et nous proclamons l'Évangile en pratiquant le bien.
- Nous n'oublions cette mission à aucun moment, nous en faisons notre priorité absolue.

Dieu appelle à la communion des fidèles – dans l'église :

- Nous voulons être ensemble et agir ensemble, prier ensemble, célébrer ensemble, travailler ensemble.
- Nous voulons renforcer cette unité et combattre la discorde : nous évitons les rumeurs, nous laissons reposer le passé et nous parlons des bonnes choses et non des mauvaises.
- Nous nous servons les uns les autres et nous ne faisons pas de distinction entre les clients ou les fournisseurs : chacun peut contribuer au bien-être de la communion.

Finalement, Dieu appelle aussi à la communion de la sainte cène :



Photo : ÉNA internationale

- Elle est un avant-goût du repas des noces de l'Agneau.
- Elle nous rappelle que Christ a tout partagé avec les hommes, même les souffrances et la mort.
- Elle nous donne les forces de combattre comme lui a combattu.
- Elle renforce la communion fraternelle des uns avec les autres. C'est pour tous le même pain et le même vin et la même fête de la sainte cène. Que ferions-nous sans la communion ?

Merci Seigneur d'avoir permis que nous fassions partie de cette communion.

Je vous adresse mes plus fraternelles salutations.

Jean-Luc Schneider



Le service divin vidéotransmis en direct de l'église à Darmstadt (Allemagne) via YouTube, IPTV et transmis par téléphone



2 Corinthiens 3 : 17

*« Or, le Seigneur, c'est l'Esprit ;
et là où est l'Esprit du Seigneur,
là est la liberté. »*

Proclamer et aimer

Mes chers frères et sœurs, c'est vraiment quelque chose de très particulier de fêter la Pentecôte de cette manière. En temps normal, nous serions rassemblés pour célébrer l'effusion du Saint-Esprit, ce que nous désignons également comme la naissance de l'Église de Christ. Nous prions et nous chantons ensemble, nous adorons Dieu, et nous avons l'habitude de recevoir une bénédiction particulière de notre Père céleste à l'occasion de la Pentecôte. Nous sommes bénis par le fait que nous pouvons nous réunir en tant que communauté, que nous recevons la parole de Dieu, que nous fêtons la sainte cène et aussi la sainte cène pour les défunts. Et voilà que Dieu a changé nos plans, et nous ne pouvons pas nous réunir, nous ne pouvons pas fêter la sainte cène ni la sainte cène pour les défunts, et nous n'avons pas d'explication à cela – en tout cas, moi, je n'en ai pas. La seule chose

que nous pouvons faire est de nous placer avec humilité sous la main de Dieu. Regardons un instant la femme cananéenne, qui est venue trouver Jésus en lui demandant de guérir sa fille. Jésus a refusé, parce qu'elle était une païenne. La femme s'est alors exprimée : Si je ne puis recevoir le pain, je me contenterai des miettes. Lorsque Jésus a vu sa foi, elle a obtenu ce qu'elle demandait (cf. Matthieu 15 : 21 sq.).

En ce moment, nous ne pouvons pas recevoir le menu complet de la bénédiction. Pour une raison quelconque, Dieu a décidé : vous ne recevrez que des miettes de pain. Cependant, nous faisons confiance à notre Père céleste en disant : si nous recevons des miettes de pain, nous serons bénis grâce à ces miettes de pain. Évidemment, nous aspirons à recevoir le menu complet, et nous prions pour que nous le recevions à nouveau le plus tôt possible. J'ai dit : Dieu a changé nos plans ; c'est le cas pour de nombreux frères et sœurs. Une personne aimée est décédée, d'autres ont perdu beaucoup d'argent ou même leur source de revenus. Dans certaines régions, les gens ne peuvent pas subvenir à leurs besoins. Nos plans ont été changés par Dieu, mais Dieu n'a pas changé son plan. Il souhaite conduire son peuple dans son royaume. Il souhaite nous consoler, nous fortifier et nous bénir, et il le fera. Le Saint-Esprit nous rappelle : tu es un enfant de Dieu, ton Père céleste ne t'oubliera pas !

À présent, nous allons fêter la Pentecôte, et, en guise d'introduction, nous entendons une lecture biblique (lecture biblique extraite des Actes des apôtres 2 : 1-4, 12-21).

Oui, la première fête de la Pentecôte était une première étape décisive dans le plan de salut de Dieu. Le Père et le Fils ont envoyé le Saint-Esprit sur la terre, comme le Père avait auparavant envoyé le Fils sur la terre. Bien sûr, le Fils et le Saint-Esprit ont toujours été un avec le Père, et ils ont accompli leur travail sur la terre et partout ailleurs ensemble. Mais nous savons que Dieu, le Père, a envoyé son Fils sur la terre pour accomplir une mission précise :

Le Fils de Dieu a été incarné pour annoncer la volonté de Dieu. Il a dit : Mon enseignement ne vient pas de moi, mais je vous dis quel est l'enseignement de Dieu (cf. Jean 7 : 16).

La seconde mission du Fils de Dieu était de rassembler les hommes pour les conduire dans le royaume de Dieu.

La troisième mission était d'apporter son sacrifice afin d'offrir la possibilité aux hommes de venir vers Dieu. Dès qu'il a eu accompli cette mission, il est retourné auprès du Père. Ensuite, Dieu a envoyé l'Esprit sur la terre, lui aussi avec une mission particulière :

La mission du Saint-Esprit est d'annoncer la volonté de Dieu. Jadis, Jésus a dit à ses disciples : J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais l'Esprit viendra pour vous conduire dans la vérité (cf. Jean 16 : 12-13).

La seconde mission du Saint-Esprit est de rassembler le peuple de Dieu. Par la puissance du Saint-Esprit, le peuple de Dieu a été introduit dans le corps de Christ.

La troisième mission est de préparer l'Épouse de Christ. Le

Saint-Esprit veut former la nouvelle créature en nous, afin que nous soyons de plus en plus semblables à Jésus, afin qu'il nous soit possible d'entrer dans le royaume de Dieu.

Le Saint-Esprit agit comme une force, il est invisible. Il agit en l'homme et à travers l'homme. Pour accomplir ces trois missions, il a besoin des hommes. C'est pourquoi le Saint-Esprit prend des hommes, les pénètre, les sanctifie et leur permet ainsi d'être des instruments entre les mains de Dieu afin d'accomplir son plan. Cela a été clairement visible à la Pentecôte. Ceux qui étaient emplis du Saint-Esprit ont commencé à prophétiser. Ils ont exprimé la volonté de Dieu sans crainte. Dans son discours de la Pentecôte, Pierre a dit aux Juifs : Voici Jésus, dont vous n'avez pas voulu, que vous avez crucifié. Dieu l'a donné comme Seigneur et Messie. Il a été prophétisé que Jésus était le Fils de Dieu et que Dieu était son Père. C'est ainsi que le Saint-Esprit a permis à Pierre et aux autres de proclamer la volonté de Dieu sans crainte (cf. Actes 2 : 22-36).

Plus tard, cela a été le cas également pour Étienne, qui est mort pour sa foi (cf. Actes 7 : 1 sq.). C'était également le cas pour Philippe, qui avait communiqué la volonté de Dieu au ministre éthiopien. Plus tard, les quatre filles de Philippe ont servi en tant que prophétesses (cf. Actes 8 : 29 sq. ; 21 : 8-9).

Aujourd'hui, nous sommes ceux qui ont été élus pour annoncer la volonté de Dieu à travers le Saint-Esprit. Si nous laissons le Saint-Esprit nous pénétrer, il nous permettra

Le Saint-Esprit agit en l'homme et à travers l'homme



de le faire en toutes situations. Aujourd'hui encore, Jésus est rejeté par de nombreux hommes. Ils disent que l'enseignement de Christ n'est plus approprié à notre époque, d'autres essaient d'adapter l'enseignement de Jésus. Lorsqu'ils pensent à Jésus, ils pensent à quelqu'un qui a simplement accompli des miracles ; ils le vantent également de cette manière. D'autres ont modifié l'Évangile de telle façon qu'il leur permet de réussir en affaires. Cependant, nous avons été envoyés pour transmettre l'Évangile véritable, tel que l'apostolat le proclame. L'Évangile véritable est encore actuel aujourd'hui et peut être appliqué en toute situation.

Certains pensent qu'à cause de la crise liée au coronavirus, il y aura un changement, et que nous vivrons un avant et un après coronavirus : que nous devrions réfléchir à nouveau à la façon de réorganiser la société et aussi l'économie ; que nous devrions réfléchir à nouveau à la façon d'utiliser nos ressources naturelles ; que nous devrions réfléchir à nouveau à notre propre vie, parce que nous ne pouvons pas continuer sur le chemin de l'égoïsme, parce que c'est une impasse.

Je ne sais pas s'il y aura réellement un changement. Je l'espère, mais je sais également que les hommes restent des hommes. Accomplissons néanmoins notre mission même au cours de cette période, habilités par le Saint-Esprit, de proclamer l'Évangile de Jésus en paroles et en actes. L'enseignement de Jésus est toujours valable : le sermon sur la montagne est toujours valable, la règle d'or est toujours valable. Nous devrions nous comporter en conséquence. Proclamons le fait que les richesses spirituelles ont bien plus de valeur que les richesses matérielles. Évidemment, nous voulons veiller à ce que nos enfants aient une belle vie, à ce qu'ils aient suffisamment à manger, à ce qu'ils reçoivent une bonne formation, tout cela est très bien. Cependant, n'oublions pas : le plus grand cadeau que nous pouvons faire à nos enfants est de pouvoir leur dire que Jésus-Christ vit en eux grâce à la régénération d'eau et d'Esprit. Le moyen le plus formidable de montrer à nos enfants que nous les aimons est de leur faire découvrir Jésus-Christ.

Nous voulons également prendre conscience du fait que nous devrions utiliser les ressources de cette terre avec



Grâce au Saint-Esprit, nous sommes capables de repousser nos propres intérêts pour servir le bien commun

davantage de précaution. C'est également là l'expression de notre amour à l'égard de Dieu et de notre prochain. Parfois, certains frères et sœurs me disent : Oui, mais cher apôtre-patriarche, nous ne voulons pas rester ici, nous voulons aller au ciel. Il n'est donc pas si important de se préoccuper de la terre, mais davantage de notre âme, puisque nous voulons aller au ciel. Je vous le dis : moi aussi, je veux aller au ciel. Cependant, n'oublions pas que les hommes continueront d'habiter sur la terre, jusqu'au jour du Jugement dernier. Les hommes sont responsables de la terre jusqu'au Jugement dernier. Et, d'ailleurs, nous espérons faire partie du sacerdoce royal et revenir avec Jésus-Christ sur cette terre afin de proclamer l'Évangile aux côtés du Seigneur Jésus.

Vous voyez ? Même d'un point de vue néo-apostolique, cela a du sens de se préoccuper de la façon dont nous traitons la terre.

C'est la façon dont nous pouvons accomplir la première mission du Fils de Dieu : proclamer sans crainte et avec beaucoup de courage le fait que le sermon sur la montagne et la règle d'or sont toujours valables. Nous voulons aussi prendre conscience que les richesses spirituelles ont beaucoup plus d'importance que les richesses matérielles.



Assurons-nous que Jésus-Christ vit dans les cœurs de nos enfants, et prenons soin de cette terre sur laquelle nous vivons.

La seconde mission de Jésus et du Saint-Esprit était de rassembler le peuple. Jésus était très exigeant. Il disait : J'aimerais que le peuple et moi soyons un, comme moi et le Père, nous sommes un. Jésus souhaite que l'Église de Christ soit une image de l'unité tel que lui la représente en tant que Trinité divine. Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont trois « Personnes » divines distinctes, mais qui sont parfaitement un. Nous qui sommes baptisés d'eau et d'Esprit devrions refléter cette unité. Évidemment, nous restons de faibles pécheurs, et notre unité ne sera jamais aussi parfaite que celle de Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Mais



grâce à la force du Saint-Esprit, nous pourrions continuer à y travailler en cherchant l'unité. Pensons aux premiers chrétiens. D'abord, ils étaient juifs, puis vinrent les païens. Je crois que nous ne comprenons que faiblement quelle distance il y avait à l'époque entre les Juifs et les païens, entre les Romains et les Grecs. Les Juifs avaient vécu des siècles de culture et de religion, et les autres étaient tellement différents, à tous points de vue. Jésus leur a dit : maintenant, soyez un. Je crois que cette différence était au moins aussi grande que celle que nous connaissons aujourd'hui. Nous avons aujourd'hui des différences qui reposent sur le statut social, l'âge et le sexe sont différents, l'orientation sexuelle est différente. Pour nous, ces différences sont énormes. Cependant, je ne suis pas sûr que cette différence soit plus importante que celle qu'il y avait entre un Juif croyant et un païen. Souvenons-nous de Jésus, qui a montré à Saül qu'en tant que Juif, il était son ennemi et qu'il le persécutait (cf. Actes 9 : 3-5, 15). Grâce à la puissance du Saint-Esprit, les hommes jadis ont pu surmonter ces différences. Ce qu'ils ont réussi à faire autrefois, nous le pouvons également.

Dans la crise actuelle liée au coronavirus, nous découvrons la singularité de l'humanité. Si une seule personne ne respecte pas la règle, toute la communauté est en danger. Certains sont d'avis que l'on ne devrait même pas en parler, puisque nous ne connaissons personne qui ait été malade du coronavirus. Je vis dans l'une des régions qui

a été le plus touchée, je sais de quoi je parle. Si une personne ne respecte pas les règles, c'est toute la communauté qui est menacée. C'est une belle image du corps de Christ. Lorsqu'un membre souffre, c'est tout le corps qui va mal (cf. 1 Corinthiens 12 : 26).

En résumé : grâce au Saint-Esprit, il nous est possible de repousser nos propres intérêts pour servir le bien-être commun. Contribuons en toutes circonstances à repousser nos propres intérêts pour assurer le bien-être de la communion au sein du corps de Christ. Grâce au Saint-Esprit, nous pouvons reléguer nos propres intérêts au second plan et servir la communion.

Je reviens à mon pays. En France, nous avons constaté que des personnes auxquelles nous n'accordions pas beaucoup de valeur étaient très importantes pour la société. Elles ne recevaient pas beaucoup d'estime, parce qu'elles n'avaient pas des postes hautement qualifiés ni des salaires importants.

Maintenant, au cœur de cette crise, nous constatons : sans elles, rien n'est possible. Brusquement, ces personnes précisément deviennent très importantes pour nous.

Il existe différents membres dans le corps de Christ. Certains ont des dons particuliers, d'autres ont des missions



particulières à accomplir. N'oublions ainsi jamais que chaque membre isolé est aussi important que l'autre pour le Seigneur. Les dons et les missions sont certes différents, mais chaque membre a la même valeur pour Dieu, pour le Seigneur Jésus, et devrait aussi avoir la même valeur pour nous. C'était la seconde mission. Rassemblez le peuple, surmontez les différences, surmontez vos propres intérêts pour servir le bien commun, et considérez chaque membre de la même manière et comme ayant la même valeur.

La troisième mission du Saint-Esprit, c'est le changement. Nous savons et nous faisons l'expérience que le Saint-Esprit ne change pas les situations. Il est puissant, mais il ne change pas la situation. Cependant, il nous change, nous. Il nous donne davantage de force et de puissance. Il nous aide à développer la nouvelle créature en nous afin de gérer la nouvelle situation. Permettons au Saint-Esprit de nous transformer, afin d'être parés pour toutes les situations. J'ai dit que certaines personnes croyaient aux changements qu'il y aura à l'avenir. Bientôt, il y aura un changement, pour nous tous : nous retournerons à l'église pour pouvoir y célébrer les services divins. De quelle manière retournerons-nous dans nos églises ? Est-ce que tout sera comme avant ? Nous avons une occasion unique de changer quelque chose. Faisons ce choix dès à présent : Lorsque je retournerai dans ma communauté, je veux être quelqu'un

d'autre. J'aimerais faire quelques réajustements. Faisons ce choix et maintenons ce choix.

Le dernier point sur le thème du changement est le suivant : je sais qu'en ce moment, beaucoup de fidèles suivent les services divins par Internet. Nous espérons que chacun puisse constater à quel point l'Église a changé. Plus que jamais auparavant, Jésus-Christ est au centre et dans la ligne de mire. S'il vous plaît, suivez l'inspiration du Saint-Esprit, et si vous en avez l'occasion, venez au service divin et rassemblez-vous avec nous. Nous voulons que vous tous, même ceux qui ne sont pas néo-apostoliques, reçoivent le menu complet. Amen.

GRANDES LIGNES

Christ agit au sein de l'Église à travers le Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit nous rend capables de servir Christ et d'aimer notre prochain.

L'unité de l'Église reflète l'unité de la Trinité divine.

Plus de 2000 fidèles ont célébré le service divin dans l'East London International Centre ; quelque 91 000 autres ont suivi le service divin par vidéo-transmission



■ Photos : NAC Southern Africa



Rien n'est possible sans espérance

Que serait l'homme sans espérance ? C'est pourquoi il est essentiel de savoir ce que l'on doit espérer. Selon l'apôtre-patriarche, le 15 décembre 2019 à East London (Afrique du Sud) : « L'Esprit-Saint nourrit notre espérance en la vie éternelle. Nous attendons le retour du Seigneur et persévérons dans la confiance et l'amour. »

Durant plusieurs siècles, déjà, l'ancien peuple d'Israël espérait un Messie – c'est ainsi que l'apôtre-patriarche a débuté sa prédication. Les croyants de l'époque étaient convaincus que Dieu enverrait un roi pour rétablir l'ancien royaume en le laissant vivre dans la paix et dans la prospérité, délivré de ses ennemis. Cette espérance a traversé leur quotidien, mais a finalement été déçue, a fait remarquer l'apôtre-patriarche. « Le Fils de Dieu est venu sur terre pour une autre raison : il a délivré les hommes du joug du péché et a établi un royaume invisible, savoir le royaume de Dieu. » Les hommes n'avaient pas prévu cela. Plus encore : Jésus leur

a également fait comprendre qu'ils ne pouvaient pas rester tels qu'ils étaient, car seuls ceux qui auraient revêtu un nouveau corps pourraient entrer dans le royaume de Dieu.

Notre espérance : le royaume de Dieu

« Qu'espérons-nous ? », était la question posée par le président de l'Église. « Nous voulons entrer dans le royaume invisible de Dieu et vivre en communion éternelle avec Dieu et avoir la paix et la joie véritables. » Cela ne signifie pas cependant que l'on ne puisse pas déjà espérer en l'aide

L'apôtre-patriarche était accompagné des apôtres de district João Uanuque Misselo, Patrick Mandla Mkhwanazi et Robert Nsamba



de Dieu ici sur terre. « Évidemment, nous avons le droit de demander à notre Seigneur de nous soutenir dans la vie quotidienne. » Cependant, cette aide n'a qu'une portée limitée. Les malades que le Fils de Dieu a guéris jadis sont finalement décédés, eux aussi. « Notre véritable espérance est la vie dans le royaume de Dieu éternel. Elle est nourrie par le Saint-Esprit. Celui-ci nous dit : Fais confiance à Dieu, Jésus a dit qu'il reviendrait pour nous conduire dans son royaume. »

L'espérance a besoin d'être nourrie

Ensuite, l'apôtre-patriarche a intégré différentes indications dans sa prédication sur la manière dont le Saint-Esprit nourrit cette espérance :

- Il nous révèle que Dieu ressuscitera les croyants comme il a ressuscité le Seigneur.
- Il nous annonce que le retour du Seigneur est imminent.
- Il nous rappelle que nous sommes enfants de Dieu.
- Il fait croître en nous l'amour pour Dieu et le désir d'être avec lui.
- Nous pourrions déjà avoir un avant-goût aujourd'hui de la communion avec Dieu, notamment à travers la liberté du gracie et la joie du vainqueur.

« Nous ne rêvons pas, nous sommes convaincus, nous sommes certains que ce que Jésus-Christ a promis s'accomplira : il reviendra ! »

L'espérance a besoin de ferveur

Il faut de la ferveur pour attendre l'accomplissement de la promesse du Seigneur, a ajouté l'apôtre-patriarche en donnant des indications sur la manière dont cela pourrait se produire :

- « Plus nous découvrons Jésus, plus nous désirons ardemment être éternellement avec lui et être en communion avec lui. »
- « Nous aspirons à être délivrés de notre imperfection humaine et à devenir semblables à l'image de Christ. »
- « Nous souhaitons que Dieu accomplisse son plan de salut, afin que tous les hommes et toute la création soient délivrés du mal. »

L'espérance a besoin de confiance

L'espérance en le retour imminent du Seigneur donne ainsi tout son sens à notre existence. Et si cette espérance devait vaciller, la confiance est indispensable :

- « Nous croyons fermement à l'accomplissement de la promesse – l'incrédulité des hommes n'affecte en rien la fidélité de Dieu. »
- « Nous ne nous laissons pas décourager par nos échecs – Dieu achèvera l'œuvre qu'il a commencée en nous. »
- « Nous faisons confiance à l'amour de Dieu, bien que nous ne comprenions pas toujours son agir. »
- « Nous faisons confiance à l'apostolat – Jésus veillera à ce qu'il puisse accomplir la mission qui lui a été confiée. »
- « Nos tribulations ne remettent pas en cause notre reconnaissance envers Christ et notre amour pour Christ – notre motivation à le servir reste intacte. »

GRANDES LIGNES

Romains 8 : 25 :

« Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. »

Le Saint-Esprit suscite et nourrit notre espérance en la vie éternelle. Nous attendons le retour du Seigneur et perséverons dans la confiance et l'amour.



Photos : Jens Lange

Il fait ce que nous ne savons pas faire

Peu importe la puissance du mal : il y en a toujours un capable de délivrer et même d'arracher le butin au plus grand fauve. Pourtant, même lui n'est pas tout seul à tout faire – comment Jésus-Christ compte sur chaque fidèle individuellement. Pensées issues du service divin de jeunesse du dimanche 1^{er} mars 2020 à Berlin-Lichtenberg (Allemagne).

Cette promesse est issue du temps où une partie du peuple d'Israël avait été déportée en exil à Babylone. « Dieu a guidé les choses pour que ceux qui le voulaient – et uniquement ceux qui le voulaient vraiment – aient la possibilité de revenir en Israël », a expliqué l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider en y voyant « une image représentant le salut de l'homme ».

Une triple captivité

À cause du péché originel, l'homme est tombé dans une triple captivité :

- Il est prisonnier de l'éloignement d'avec Dieu :
« L'homme n'avait plus la possibilité de venir près de Dieu. Un fossé s'est créé, qu'il ne pouvait pas traverser. »

- Il est prisonnier de son état de pécheur : « Même s'il fait des efforts, il ne parvient pas à vivre sans péchés. »
- Il est prisonnier de la mort : « L'homme doit mourir et faire l'expérience de la mort terrestre. »

Libre en trois étapes

« Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est venu sur la terre pour délivrer l'homme », a expliqué l'apôtre-patriarche :

- « Par sa mort sacrificatoire, Christ a créé la possibilité pour l'homme de revenir auprès de Dieu. Grâce au baptême, il lave le péché originel. »
- Grâce au saint-scellé, Jésus crée en l'homme une nouvelle créature, qu'il nourrit et développe. « Lorsque nous

entrerons dans le royaume de Dieu, nous serons parfaits par la grâce de Jésus-Christ. Nous ne serons alors plus pécheurs. »

- « Dans le royaume millénaire de paix, les hommes mourront toujours, mais après le Jugement dernier, la mort sera vaincue, elle aussi. »

Le butin du malin

« Mais Jésus-Christ veut également prendre le butin du puissant », a poursuivi le président de l'Église. « Le butin, c'est ce que le diable nous dérobe sans cesse. »

- Dans la relation à Dieu : « Il veut dérober aux hommes la confiance en Dieu. Le diable a réussi à les faire douter. Il leur a enlevé la crainte de Dieu. Ils pensent pouvoir se débrouiller sans Dieu. »
- Et dans la relation des hommes entre eux : « Ils ont souvent perdu la confiance envers les autres hommes. Les uns s'isolent. D'autres ne savent plus qu'accuser. D'autres encore éprouvent même de la haine. »

Mais le message de Jésus est le suivant : « Quiconque reçoit ma parole et mes sacrements peut également être guéri. Je vous rendrai la confiance en Dieu, je vous rendrai la crainte de Dieu. Je peux vous aider à vivre à nouveau ensemble dans l'amour. Je peux prendre le butin. »

Mettre à profit les possibilités qui s'offrent à nous

« Jésus-Christ nous sauvera à travers sa grâce », a souligné l'apôtre-patriarche Schneider. « Il ne fait pour notre salut que ce que nous ne savons pas faire nous-mêmes. Nous devons faire tout le reste : Dieu nous accorde sa grâce, mais nous devons décider librement d'y participer. »

- « Nous devons décider de croire. Croire, cela signifie qu'il faut décider, être résolu : je fais confiance à Dieu. »
- « Il nous accorde la grâce du pardon des péchés. Cependant, nous devons être décidés : je veux changer les choses. Nous devons également être disposés à pardonner au prochain. »
- « Nous avons la possibilité d'être à l'image de Jésus-Christ. Cependant, c'est à moi de décider, je veux suivre l'exemple de Jésus-Christ. Je veux penser, agir, être comme lui. »
- « À travers le don du Saint-Esprit, Dieu nous accorde son amour. Cependant, c'est à nous de décider de quelle manière nous allons travailler avec cet amour. »

« Dieu ne peut pas le faire pour toi », a réaffirmé l'apôtre-patriarche. « C'est notre travail. »



Plus de 1200 jeunes s'étaient rassemblés pour le service divin en la grande église de Berlin. L'apôtre-patriarche était accompagné des apôtres de district Joseph Ekhuya et Wolfgang Nadolny ainsi que de l'apôtre de district adjoint John Fendt



GRANDES LIGNES

Esaïe 49 : 25 :

« Oui, dit l'Éternel, la capture du puissant lui sera enlevée, et le butin du tyran lui échappera ; je combattrai tes ennemis, et je sauverai tes fils. »

Nous croyons, nous combattons, nous aimons, nous voulons ressembler au Seigneur Jésus. Cela s'applique dans l'ici-bas et dans l'au-delà. Tel est le chemin qui mène au salut.

Des hommes selon le cœur de Dieu

Il était tout sauf parfait, mais il était néanmoins un homme selon le cœur de Dieu : la figure biblique de David. Pour les croyants, cela fait encore de lui aujourd'hui un modèle, disait l'apôtre-patriarche au cours du service divin qu'il célébrait à La Paz (Bolivie) le 2 août 2019. Voici cinq choses que nous pouvons apprendre de David.

Photos : NAC Bolivia



Près de 400 fidèles se sont rassemblés au Centro de Eventos Infinity pour assister au service divin célébré par l'apôtre-patriarche Schneider

« David n'était certainement pas parfait », s'est exprimé l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider. « Malgré tout, la Bible dit : il était un homme selon le cœur de Dieu. Pourquoi ? »

Agir dans la foi et avec courage

« David croyait en Dieu, et il possédait également le courage de la foi », s'est exprimé l'apôtre-patriarche en rappelant le combat contre Goliath. « Il n'a pas dit : je tuerai cet homme. Il a dit : Dieu tuera cet homme à travers moi. »

« Dans notre vie de foi, nous nous trouvons parfois dans des situations où nous faisons véritablement l'expérience de la puissance du mal. » Il importe alors de regarder le modèle. « N'abandonne pas le combat ! Tu ne peux pas vaincre le mal, mais Dieu le fera à travers toi. Avec Jésus, nous pouvons remporter la victoire. »

Ne pas rendre le mal pour le mal

« David n'a jamais voulu rendre le mal pour le mal. » Que ce soit lorsque Saül, qui le persécutait, était à sa merci dans la grotte, ou que ce soit lorsque Schimeï, fils de Guéra, l'a maudit publiquement en lui jetant des pierres : à chaque fois, David ne leur a pas fait de mal. « Il avait confiance en la justice de Dieu. »

« C'est également une parole pour notre temps. Nous sommes parfois confrontés au mal », s'est exprimé le président de l'Église. « Là aussi, restons fermes et agissons comme David, et refusons de rendre le mal pour le mal. »

Capables d'humilité et de repentir

« David était suffisamment modeste pour reconnaître : oui, j'ai péché. » Afin de dissimuler son adultère avec Bath-Sché-



ba, il avait fait tuer le mari de celle-ci, Urie. Dieu a ensuite envoyé son prophète, Nathan, auprès du roi David. « Et le roi a accepté que Nathan le rappelle à l'ordre, et a reconnu sa faute et s'est repenti. Et Dieu lui a pardonné. »

« Nous sommes tous un tel petit roi : je suis libre, je peux faire ce que je souhaite », s'est exprimé l'apôtre-patriarche. « Oui ! Mais, s'il te plaît, accepte que l'on te dise quelque chose. Laisse Dieu te dire ce qui lui déplaît, et fais preuve de repentir. Sois humble, et Dieu te pardonnera. »

Une confiance totale en Dieu

« David a fait totalement confiance à Dieu. » Lorsque son fils Absalom voulait le tuer pour monter sur le trône, il a entièrement remis son sort entre les mains de Dieu. « S'il veut me sauver, il me sauvera. Et s'il ne le fait pas, ce sera bien aussi. »

« Souvent, nous ne comprenons pas ce que Dieu fait. Cela va à l'encontre de nos idées. » La sagesse de David est alors utile : « Laissez Dieu faire. Il fait bien les choses. »

Par amour, et non pour la gloire

« David savait également qu'en tant que roi, il était aussi un serviteur de Dieu. » Il avait tout préparé pour construire le temple de Dieu, mais il a dû confier à son fils Salomon l'achèvement de son grand projet. « David ne s'en est pas du tout irrité. Il savait : il ne s'agit pas de moi, il s'agit de Dieu. » Le principal, c'est que cela serve à l'œuvre de Dieu.

« C'est également quelque chose qui nous concerne », s'est exprimé le primat de l'Église. « L'un sème et l'autre récolte ensuite. Cependant, quiconque est réellement motivé par l'amour de Dieu peut s'en accommoder. Même s'il n'a pas la

gloire ni la joie, il a cette assurance : Dieu sait pourquoi je l'ai fait. Je l'ai fait par amour pour lui. »

Dans la parole biblique, Paul dit que la mission de David consistait à faire toutes les volontés de Dieu. Et c'est là que se démontre le lien avec Jésus-Christ, a souligné l'apôtre-patriarche Schneider : « Jésus-Christ est celui qui a accompli toutes les volontés de Dieu, jusqu'à la fin. Et, chers frères et sœurs, cette mission s'adresse également à nous : Dieu nous a élus pour être ses enfants. Soyons des enfants de Dieu selon son cœur. »

GRANDES LIGNES

Actes des apôtres 13 : 22b :

« J'ai trouvé David, fils d'Isaï, homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés. »

Dieu bénit ceux qui le craignent. La crainte de Dieu consiste à ce que nous

- ayons confiance en sa puissance, en son amour et en sa justice ;
- acceptions sa parole et à ce que nous fassions preuve de repentir ;
- le servions humblement ;
- accomplissions sa volonté en toutes circonstances.

DAVID OINT ROI

SELON 1 SAMUEL 16 : 1-13

David est le cadet de huit frères. Il garde les brebis de son père Isaï. David veille à ce qu'aucune brebis ne s'éloigne, et, lorsqu'une bête sauvage s'approche du troupeau, il la chasse.

Un jour, Dieu envoie le prophète Samuel à Bethléhem. Il lui dit : « Va trouver Isaï. L'un de ses fils deviendra le prochain roi d'Israël. Emmène une génisse, que tu offriras en sacrifice avec Isaï et ses fils. Je te montrerai ensuite qui tu devras oindre roi. » Samuel fait ce que Dieu lui a ordonné. À Bethléhem, Samuel, Isaï et ses fils offrent la génisse en sacrifice.

Samuel voit Eliab. Il pense : « Certainement, ce sera le nouveau roi. » Eliab est grand et fort.



Cependant, Dieu lui dit que ce ne sera pas le nouveau roi. Isaï fait venir un fils après l'autre. L'un après l'autre, sept fils se présentent devant Samuel. Pour aucun des frères, Dieu ne fait un signe à Samuel.

« Sont-ce là tous tes fils ? », demande Samuel.

« Il reste encore un fils », répond Isaï, « c'est le plus jeune. David est dans les champs et fait paître les brebis. »

« Eh bien, envoie-le chercher », lui dit Samuel.

Lorsque David entre, Dieu dit : « C'est lui. Oins-le comme roi. » C'est ainsi que le plus jeune des fils, le berger, devient roi, parce que Dieu l'a choisi.

Et l'Esprit de Dieu descend sur David et demeure auprès de lui.



CHEZ SUCCESS, À NYOR GBANWEA (LIBERIA)

Me voici avec mes **amis**. Mes frères et sœurs sont aussi sur la photo. Derrière nous se tient mon oncle, il me donne des cours à la maison après l'école.

Je m'appelle **Success**, et j'ai huit ans. Je vis à Nyor Gbanwea, un village du district de Nimba. Le pays dans lequel je vis est le Liberia. Beaucoup d'entre vous n'ont certainement encore jamais entendu parler de mon pays. Le Liberia se situe en Afrique occidentale. Dans les années 1820, des esclaves noirs libérés venus d'Amérique y ont été installés, c'est ce que rappelle le nom Liberia (qui vient du latin, et signifie « libre »).

Voici mon père Abraham (37 ans), ma mère Genetta (28 ans), mon frère Deazee (11 ans) et ma sœur cadette. Elle porte le même prénom que moi, Success. Au milieu de notre **photo de famille**, c'est moi.

Ici, vous me voyez manger du **riz** avec du beurre de palme, c'est mon plat préféré. Le riz est notre aliment de base au Liberia. En outre, ici, à Nimba, tous mangent du gleag-gbar, généralement connu sous le sigle GB. Il est fabriqué à partir de manioc.

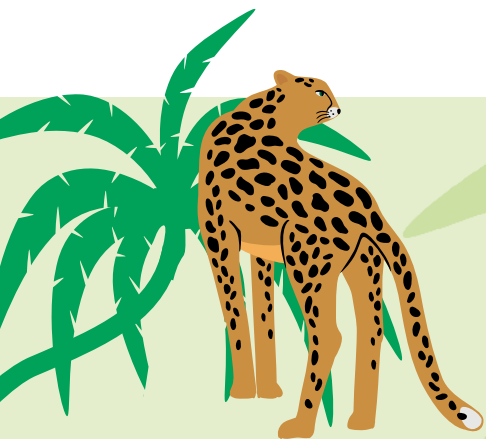
J'aime beaucoup mes animaux domestiques. J'ai un **chien**, qui s'appelle Frisky, un chat et une chèvre.

Voici ma **maison**, dans laquelle je vis avec ma famille. Notre maison possède trois chambres.



Fotos: privat





Souvent, nous marchons pendant sept kilomètres à la campagne, où nous prenons du bois pour faire la cuisine. Ma **grand-mère** nous accompagne, car nos parents sont toujours occupés par le travail aux champs.

Voici mon **école**. Je vais dans une école publique, qui est située à environ trois kilomètres de notre village. Le matin, mon père m'y emmène. Je vais dans la seconde classe. Mon institutrice s'appelle Mme Reeves, et elle est très aimable.

Notre **communauté** s'appelle Gbanwea. Nous ne disposons pas d'une église, alors les services divins ont lieu sur la véranda de notre prêtre. M'avez-vous déjà trouvée ?

Le dimanche, nous allons à l'**école du dimanche**. Notre monitrice Lucia nous aime beaucoup, et elle est notre amie. Une fois par mois, avec les enfants de l'école du dimanche, nous faisons un jeu de rôles à l'issue du service divin. Ici, nous montrons l'histoire de Jésus en train de laver les pieds de ses disciples.



En octobre dernier, notre **apôtre-patriarche** nous a rendu visite à Monrovia, la capitale du Libéria. Mes parents et moi, ainsi que de nombreux frères et sœurs de notre district avons effectué un voyage de plus de 400 kilomètres pour assister à ce service divin. C'était la première visite d'un apôtre-patriarche dans notre pays. Nous avons été richement bénis.



Vocation divine et exercice ministériel en toute sagesse

« C'est Dieu qui appelle dans le ministère – c'est aujourd'hui encore notre profession de foi », s'est exprimé l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider. Dans son texte doctrinal, il met en lumière les exaucements de prières et l'expérience de l'aide divine. Cependant, il met également en évidence la façon de gérer les doutes de soi et les problèmes de motivation. Voici quelques conseils destinés aux frères du ministère et aux frères et sœurs.

L'une des tâches incombant à l'apôtre-patriarche est d'affermir ses frères. Qui sont mes frères ? Mes frères, ce sont d'abord mes plus proches collaborateurs, c'est-à-dire vous, les apôtres de district et leurs adjoints. Il me tient à cœur d'être un véritable soutien pour eux. Mes frères, ce sont aussi tous les apôtres et les frères du ministère. Leur affermissement passe notamment par la réaffirmation de leur vocation divine. La foi en cette vocation s'appuie sur :

- le premier article de notre confession de foi, qui exprime notre foi en Dieu, le Tout-Puissant ;

- les articles 4 et 5, qui précisent que Jésus gouverne son Église et que Dieu choisit ceux qui sont appelés à exercer un ministère.

L'élection n'est pas une roue de secours

Là où le nombre de fidèles est en diminution, il arrive qu'un frère pense qu'il a été choisi par défaut, simplement parce

qu'il est le seul disponible. Humainement, une telle pensée peut sembler justifiée. Mais la crainte de Dieu nous enseigne autre chose : Dieu est tout-puissant – « tout ce que l'Éternel veut, il le fait, dans les cieux et sur la terre » (Psaume 135 : 6). Dieu est éternel et tout-puissant – à ses yeux, le passé, le présent et le futur sont également présents. Nous croyons que Dieu a choisi ceux qui sont appelés à le servir. Il a tout fait pour qu'ils se trouvent là où il avait besoin d'eux au moment voulu par lui. D'autres frères doutent de leur vocation, étant convaincus de ne pas (ou plus) correspondre au profil requis pour leur ministère et leur champ de compétences.

Il est utile que les ministres disposent de compétences pastorales et doctrinales, et j'encourage toutes les initiatives allant dans ce sens. Mais il nous faut veiller à ne jamais culpabiliser nos collaborateurs. Par exemple, il serait parfaitement déplacé de prétendre que la baisse de fréquentation des services divins serait due à un manque de compétences des frères. D'une part, parce qu'une telle affirmation reviendrait à relativiser la toute-puissance divine : Dieu a prouvé par le passé qu'il était capable de faire de grandes choses à travers des hommes imparfaits ! Et d'autre part, parce qu'elle serait injuste et blessante à l'égard de nos frères. Après tout, ils n'ont pas demandé à exercer leur ministère, ils n'ont fait que répondre à l'appel du Seigneur ! Plus que jamais, nos frères ont besoin d'être estimés, encouragés et aimés par les apôtres de district.

Appelés, mais pas employés

Dans les pays où l'Œuvre de Dieu est encore « jeune », il arrive que certains frères se voient d'abord comme des collaborateurs ayant été « engagés » par leurs supérieurs hiérarchiques, et non comme des serviteurs appelés par Jésus-Christ. Je demande instamment aux apôtres sur place de faire le nécessaire, par leur enseignement et par leur exemple, pour que la vocation divine soit à l'origine de l'ordination des frères et détermine leur activité.

La foi en la vocation divine ne signifie pas que Dieu agisse seul. Le Dieu trine choisit le frère, et ce choix est communiqué à l'Église par le Saint-Esprit. En l'occurrence, ce sont les responsables locaux qui proposent des frères, et l'apôtre qui décide de l'ordination. D'où la nécessité pour ces ministres d'implorer le Saint-Esprit et de se sanctifier avant d'appeler un frère au ministère.

Par tradition, nous sommes plutôt suspicieux à l'égard d'un frère manifestant le désir de se voir confier un ministère. Cette réaction est compréhensible, dans la mesure où le ministère ne doit pas devenir une occasion de se mettre en avant. Pour autant, nous aurions tort de rejeter purement

et simplement de tels frères. Prenons la peine d'apprendre à mieux les connaître. S'ils sont sincères, nous serions insensés de nous priver de leur aide !

Ensemble, et pas seuls

Certains frères sont démotivés à cause des difficultés qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur ministère. Affermissons-les, en leur rappelant que Jésus nous a appelés pour avoir part à ses souffrances, mais aussi à ses joies : « Mes bien-aimés, ne trouvez pas étrange d'être dans la fournaise de l'épreuve, comme s'il vous arrivait quelque chose d'extraordinaire. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra » (1 Pierre 4 : 12-13).

Les souffrances que nous endurons, Jésus les a endurées aussi. Comme lui,

- nous sommes exposés aux difficultés de la vie quotidienne, notre engagement pour Dieu ne nous met pas à l'abri (Matthieu 8 : 20) ;
- nous ne sommes pas toujours reconnus et acceptés (Marc 3 : 21) ;
- nous sommes confrontés à l'ingratitude (Luc 17 : 17) ;
- nous ne sommes pas toujours compris (Matthieu 16 : 8) ;
- nous connaissons des échecs ;
- nous souffrons quand les enfants de Dieu sont divisés ;
- nous sommes parfois bien seuls ...

Mais nous connaissons aussi les mêmes joies que Jésus :

- les prières exaucées ;
- l'expérience de l'aide de Dieu, par exemple quand nous servons à l'autel ;
- la communion avec Dieu dans la prière ;
- la communion fraternelle.

En acceptant de souffrir avec Jésus et pour lui, nous pouvons compter sur lui pour nous aider. Un frère qui croit à sa vocation et a confiance en Dieu n'éprouve pas le besoin de faire peser le poids de son ministère sur les épaules de son entourage. Par contre, n'hésitons pas à partager nos joies avec les nôtres. Permettons-leur de profiter de la sérénité et de la confiance en Dieu que notre activité ministérielle nous permet d'acquérir.

Une Église dans laquelle les fidèles se sentent bien

Le programme de l'Église, selon l'apôtre-patriarche Schneider, c'est d'orienter sa vie selon l'Évangile de Jésus-Christ et de se préparer à la vie éternelle. Et cela conduit sans cesse à des changements dans le quotidien de l'Église. Dans son texte doctrinal, le président international de l'Église jette un regard rétrospectif sur les années passées et met en exergue une mission négligée.

À l'occasion de mon ordination, j'avais indiqué que notre programme était résumé dans la vision de l'Église : nous voulons « une Église, dans laquelle les fidèles se sentent bien, sont emplis du Saint-Esprit et de l'amour pour Dieu, conformément leur vie aux exigences de l'Évangile de Jésus-Christ et se préparent de la sorte en vue de son retour et de la vie éternelle. » Je voudrais développer un peu cette pensée ci-après.

Tout d'abord, je tiens à rendre une nouvelle fois hommage à mes prédécesseurs, qui ont accompli un travail formidable. Inspirés par l'Esprit, nos apôtres-patriarches ont fait évoluer notre connaissance et permis à l'Église de mieux répondre à la mission que le Seigneur lui a confiée.

Mon propos n'est pas de critiquer ou de caricaturer le passé, mais de montrer le chemin parcouru. À une certaine époque, on avait coutume de dire que le Seigneur reviendrait dès lors que la « dernière âme » serait scellée. Pour être prêt, il fallait être scellé, demeurer fidèle et vaincre le monde. La fidélité consistait essentiellement à assister à tous les services divins et à donner son offrande. Le monde était compris comme étant tout ce qui se passait en-dehors de l'Église. Vaincre le monde, c'était se détacher du « dehors ». La mission de l'Église en général et des apôtres en particulier consistait par conséquent à sceller les âmes et à protéger les fidèles de l'influence du « monde ». La finalité du service divin était d'abord l'enseignement, d'où l'importance accordée à la prédication et au ministère. Dans ce contexte, la sainte cène était quelque peu reléguée au second plan ...

L'Église qui proclame

Aujourd'hui, nous avons une autre conception de la préparation de l'Épouse. Il s'agit de lutter contre le péché et

« l'ancien Adam », de vivre conformément aux exigences de l'Évangile et de devenir semblables à Jésus. L'amour de Christ devient dès lors le critère de la perfection. La mission de l'Église, telle qu'elle est définie aujourd'hui, reflète cette évolution. D'abord, il s'agit d'aller vers tous les hommes pour leur enseigner l'Évangile et leur dispenser les sacrements. Mais l'Église doit aussi permettre aux fidèles de connaître l'amour de Dieu, la communion des cœurs et la joie de servir Dieu et autrui. L'évolution de notre liturgie répond à cette préoccupation : en rehaussant la célébration de la sainte cène, nous voulions permettre aux fidèles d'expérimenter de façon encore plus intense la communion eucharistique avec Christ et entre eux.

Pour autant, nous ne sommes pas encore au bout de nos efforts pour adapter l'Église à sa mission. En effet, le Catéchisme présente l'Église sous deux aspects :

- d'abord comme une « institution » divine, dont la mission consiste à rendre le salut accessible aux hommes ;
- mais aussi comme une assemblée, dont la vocation est d'apporter adoration et louange à Dieu.

Par tradition, nous avons surtout mis l'accent sur le premier point : l'Église vue comme « institution en vue du salut ». Dans ce contexte, nous avons toujours souligné, avec raison, l'importance capitale que revêtent l'apostolat et le ministère.

L'Église qui loue et adore Dieu

Pour ce qui est du second point, l'Église vue comme une assemblée de croyants louant et adorant Dieu, nous pouvons et nous devons encore faire des progrès. D'une façon générale, nous n'avons sans doute pas encore assez développé la dimension communautaire de l'Église « corps de Christ »

ou « peuple de Dieu ». En tant que telle, c'est l'Église toute entière qui est appelée à servir Dieu. Tous les régénérés d'eau et d'Esprit sont appelés, en communion avec les apôtres et comme eux, à donner, en paroles et en actes, un témoignage vivant de l'Évangile, afin de soutenir les apôtres (CÉNA 7.1). Pour adorer Dieu ou donner un témoignage vivant de l'Évangile, nul n'a besoin d'être ordonné dans un ministère. Ici, la notion de « ministère » perd de son importance au profit de celle de « service ».

C'est précisément à cette dimension communautaire que se réfère notre vision de l'Église néo-apostolique. Il y est dit que les fidèles doivent se préparer en vue du retour de Jésus en étant emplis du Saint-Esprit et de l'amour pour Dieu et en vivant conformément à l'Évangile.

Il apparaît clairement que l'amour véritable joue un rôle décisif dans la préparation de l'Épouse de Christ. Or, l'amour ne se conçoit pas sans œuvres. Pour permettre à ses fidèles de se préparer pour le retour du Seigneur, l'Église néo-apostolique doit donc leur donner l'occasion de pratiquer les œuvres de l'amour. Nous devons permettre aux fidèles de connaître la joie de servir Dieu et autrui. L'amour du prochain est un service qui incombe à l'Église de Christ en tant qu'assemblée de fidèles. Nous ne pouvons pas faire l'impasse sur cette mission de l'Église de Christ.

L'Église qui sert

Servir Dieu et son prochain, c'est d'abord s'engager dans l'Église. Dans ce domaine, beaucoup d'initiatives n'aboutissent pas, tout simplement parce que nos frères du ministère sont déjà sollicités au-delà de ce qui est raisonnable. Mais faut-il vraiment exiger de nos frères ordonnés qu'ils s'occupent de tout ? Pratiquer l'amour du prochain ne nécessite pas de ministère. Bien des choses pourraient être entreprises, sans que la hiérarchie ministérielle soit partie prenante.

L'amour du prochain ne s'arrête pas à la porte de nos églises. Comment s'exprime notre amour pour notre prochain en dehors de l'Église ? Pratiquer l'Évangile, c'est aussi venir en

aide aux pauvres ou à ceux qui souffrent. Sommes-nous toujours crédibles dans ce domaine ? Financer des actions humanitaires est une bonne chose, mais n'est certainement pas suffisant. Ma préoccupation n'est pas d'imiter les autres Églises chrétiennes : nous n'avons ni les moyens ni l'expérience nécessaires. Il ne s'agit pas non plus de leur faire concurrence, et encore moins de nous mettre en avant. Je me demande simplement ce que le Seigneur attend de nous dans ce domaine. Cette question, nous devons l'intégrer dans nos réflexions futures, qu'il s'agisse de la définition du ministère et des services, ou de l'organisation des activités au sein de notre Église. Pour ma part, j'y vois aussi une possibilité de rapprochement avec les autres chrétiens. Il n'est certainement pas inutile de discuter de questions théologiques avec d'autres Églises, mais il me paraît bien plus important que les chrétiens unissent leurs forces pour faire le bien ...

En résumé :

- La mission de l'Église est d'apporter le salut aux hommes. Lors des services divins, les apôtres et les ministres mandatés par eux annoncent la parole et dispensent les sacrements. Le service divin est au centre de la vie ecclésiale.
- La mission de l'Église est aussi d'apporter adoration et louange à Dieu. Cette mission incombe à tous les fidèles. Lors des services divins, l'assemblée exprime la louange et l'adoration dans la prière commune prononcée par l'officiant. Mais l'adoration et la louange peuvent aussi s'exprimer sans intervention d'un ministre ordonné.
- Pour se préparer au retour du Seigneur, l'Épouse doit pratiquer les œuvres de l'amour. La mission de l'Église, c'est aussi de donner aux fidèles l'occasion de servir Dieu et le prochain. Il nous faut réfléchir au meilleur moyen d'y parvenir.

Sauvez nos enfants : à l'occasion de la journée mondiale de l'enfance 2020

Les enfants ont-ils donc besoin de leur propre journée commémorative ? Les Nations Unies l'affirment, et, effectivement : le monde n'appartient pas aux enfants, alors que cela devrait être le cas. Voici quelques réflexions qui vont à l'encontre de la tendance.



Photo : ©Pixel-Shot - stock.adobe.com

Tout de même, la journée mondiale de l'enfance est inscrite dans 145 agendas gouvernementaux officiels. C'est une date qui doit rappeler les besoins et les droits des enfants. Les Nations Unies ont à ce titre inscrit le 20 novembre de chaque année pour cette cause : il s'agit de la date à laquelle, en 1989, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté la Convention relative aux droits de l'enfant. « Les enfants ont-ils donc des droits ? », demandent les grands. « Oui, évidemment », répondent les petits. « Et pourquoi devons-nous alors le rappeler ? » – « Parce que nous ne voulons pas que vous l'oubliez ! N'oubliez pas : Aujourd'hui encore, un enfant meurt toutes les dix secondes des conséquences de la famine – 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, un enfant est mort. »

Un droit à l'enfance

Quels sont ces droits ? Plusieurs pèsent immédiatement dans la balance : le droit à l'enfance par exemple. Le travail infantile est certes largement proscrit aujourd'hui, mais il n'est pas encore arrêté. Les mains des enfants qui contribuent trop tôt à assurer la subsistance n'ont pas assez de temps pour les choses plus importantes, notamment pour jouer. Au troisième millénaire, des enfants en train de jouer ne doivent pas être le tableau anachronique d'un passé romantique. « Les enfants au musée » – quelle idée horrible ! Selon les estimations de l'UNICEF, dix pour cent des enfants sont encore forcés à effectuer un travail abusif – dans les mines de cuivre sous terre, dans les usines textiles, qui ne méritent presque pas leur nom, dans les plantations de cacao. Les adultes coûteraient trop cher, et les clients des pays consommateurs préfèrent les produits moins chers. C'est un cercle vicieux ! De même, le droit de pouvoir dire non est un repère identitaire pour toute la vie. Un enfant qui ne fait qu'acquiescer n'a pas d'opinion personnelle. Ce n'est qu'avec un « non » clairement énoncé qu'il développe sa propre personnalité. Et un tel « non » n'a même pas besoin d'être justifié pour être valable. « Non, c'est non » – point. Or, quiconque veut élever ses enfants à la participation et à l'implication doit également les laisser décider. Un enfant qui peut dire « non » se dit « oui » à soi-même.

Ce dont les enfants ont besoin

Ce dont les enfants ont vraiment besoin,

- ce sont des amis, des conseillers, des enseignants qui ont du temps à leur consacrer et qui les écoutent ;
- ce sont des lieux-refuges, qui leur assurent la paix et la protection ;
- ce sont des rêves, qui deviennent parfois réalité. Si les rêves apprennent à voler, le voyage vers l'horizon en vaut la peine.



Photo : Susanne Dietmann / Kindermissionswerk

Les enfants ont besoin de personnes bienveillantes, qui soient généreuses sans être arbitraires, qui s'intéressent à leur monde sans le critiquer constamment, qui savent se mettre au niveau des enfants pour voir avec les yeux de l'enfant. Ce n'est que de cette manière, et pas seulement grâce aux lois ou aux ordonnances administratives, que les droits des enfants deviennent des droits, et pas seulement des devoirs.

Les mains sont censées bénir, pas s'opposer

Attention : certaines cultures excluent l'opinion des enfants. C'est également valable pour de nombreuses cultures du temps actuel. Tout est certes écrit noir sur blanc sur papier, mais la réalité est souvent très différente. Jésus-Christ a établi le critère suivant pour la profession de foi chrétienne : « Alors on lui amena des petits enfants, afin qu'il leur impose les mains et prie pour eux. Mais les disciples les repoussèrent. Et Jésus dit : Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est

pour ceux qui leur ressemblent. Il leur imposa les mains, et il partit de là » (Matthieu 19 : 13-15). Ceci est valable indépendamment de la culture. Tant que des enfants devront encore travailler dans les mines de cuivre, nous aurons besoin de cette journée mondiale de l'enfance. Tant qu'il y aura encore des grands qui sanctionneront le « non » issu d'une bouche d'enfant comme étant de moindre valeur ou superflu, nous aurons besoin de cette journée de commémoration.

Extrait de la Bible : *La dispute des disciples pour déterminer leur place (Matthieu 18 : 1-5) : « À ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus, et dirent : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même. »*

I Ni signe ni punition

Prier pour ceux qui souffrent, remercier ceux qui aident et faire confiance à Dieu – c'est l'appel lancé par l'apôtre-patriarche durant la crise liée au coronavirus. Et il explique clairement de quelle manière il ne souhaite pas du tout que soit interprétée la pandémie.

J'ai lu que plusieurs millions de personnes ont déjà été contaminées. Des centaines de milliers sont déjà décédées, et la pandémie continue. Évidemment, il en résulte beaucoup de souffrance et de détresse. Il en va de la santé, de la vie. Et les conséquences économiques ne peuvent pas encore être bien évaluées pour le moment.

J'ai conscience également que pour beaucoup d'hommes en Afrique, au Venezuela, en Asie, la crise liée au coronavirus n'est qu'un titre parmi la longue liste des problèmes auxquels ils sont exposés. Je ne citerai qu'un seul exemple : les frères en Afrique m'ont relaté que l'année dernière, 140 000 enfants étaient décédés en Afrique à cause de la rougeole.

Que disons-nous à ce sujet ? Comment réagissons-nous à cela ?

Pour commencer, nous compatissons de tout cœur à la souffrance des hommes qui en sont affectés. Nous prions pour tous ceux qui se trouvent dans une grande détresse. En tant que chrétiens néo-apostoliques, nous suivons strictement les consignes des autorités. Et il est très important que nous soyons un exemple sur ce plan. Nous sommes extrêmement reconnaissants aux nombreuses personnes qui s'engagent avec beaucoup d'altruisme pour les autres, et nous intercédons également pour elles.

Il me tient à cœur de clarifier une nouvelle fois que nous ne devons pas voir la crise liée au coronavirus comme un signe des temps, qui prédit la fin des temps ou la venue de Jésus-Christ. La Bible ne parle pas du coronavirus ! Notre foi en le proche retour de Jésus-Christ ne repose pas sur des signes, mais sur les déclarations de Jésus-Christ et sur l'activité du Saint-Esprit.

Il y a des personnes qui pensent que la crise liée du coronavirus est une punition que Dieu envoie aux hommes. Une

telle déclaration n'est pas issue du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit parle de Dieu comme d'un Dieu d'amour, et non d'un Dieu qui veut punir les hommes.

Encore une fois, nous ne lisons rien dans la Bible au sujet de la crise liée au coronavirus. Mais la Bible et le Saint-Esprit nous disent comment nous devons nous comporter dans une telle situation : nous faisons confiance à Dieu et nous restons dans l'imitation de Jésus-Christ.



Photos : Macrel Felde

L'éducation, un moyen de sortir de la pauvreté

Engagé depuis 45 ans : l'histoire d'un manager néo-apostolique, originaire d'Allemagne, qui aide les religieuses catholiques aux Philippines à sortir des dizaines de milliers d'enfants des quartiers pauvres.



Photo : privé

De petites huttes en chutes de bois, en tôles, en plastique et en carton cloués ensemble, souvent directement sur la plage, sur des pilotis au-dessus de la mer. Des familles nombreuses y vivent sur des surfaces d'à peine quelques mètres carrés – sans électricité, sans eau courante, sans toilettes. Et au milieu : des montagnes de déchets, de pauvreté et de souffrance. Dans les bidonvilles autour de Manille (Philippines) vivent les plus pauvres parmi les pauvres. La malnutrition, la diarrhée et les maladies cutanées, la consommation de drogues, les violences sexuelles – la liste des dangers auxquels sont exposés les enfants des bidonvilles est longue. « Il y règne des situations que l'on ne peut pas s'imaginer », relate Bernd Ambiel, de la communauté de Karlsbad-Langensteinbach (Allemagne). « Après ma première visite dans un bidonville, je suis resté traumatisé pendant toute une année. »

Entre-temps, notre frère, économiste diplômé et gérant d'une société de marketing durant de nombreuses années, se rend dans un bidonville à chacune de ses visites à Manille, dans le cadre de sa fonction en tant que président du cercle des mécènes pour « Les Sœurs de Marie, aide en faveur des enfants issus des quartiers pauvres » (« Die Schwestern Maria, Hilfe für Kinder aus den Elendsvierteln e.V. », NdT).

Collectivement actifs

Comment en est-il arrivé à son engagement pour les « Sœurs de Marie » ? Bernd Ambiel relate : « Mon supérieur se rendait très souvent en Amérique pour raisons professionnelles. En 1975, il est rentré d'un voyage en relatant qu'il avait rencontré un prêtre catholique qui s'occupait d'enfants orphelins en Corée. Il souhaitait soutenir cette activité. Avec sept collaborateurs, nous avons fondé une as-

sociation. J'ai été élu à la présidence en tant que gérant dans le domaine financier. »

« C'est la mise en application du christianisme ! »

En moyenne, l'association verse 18 millions d'euros chaque année pour l'aide humanitaire aux Philippines. Cette somme permet aux « Sœurs de Marie » d'assurer l'entretien de quatre internats dans cet État insulaire du Sud-Est asiatique, deux internats pour filles et deux pour garçons.

Actuellement, plus de 10 000 enfants issus des familles les plus pauvres y vivent et y suivent l'enseignement dispensé. Chaque année, près de 500 jeunes terminent leur formation. Il n'est pas rare qu'ils terminent leur formation par le diplôme équivalent au brevet des collèges ou du baccalauréat. Grâce aux dons et aux bourses d'études, le cercle des mécènes permet également à de nombreux jeunes adultes de faire des études.

Dans de nombreux ateliers d'apprentissage, les jeunes filles et garçons ne reçoivent pas seulement un enseignement théorique, mais ils acquièrent aussi des aptitudes manuelles. Ils sont ainsi courtisés sur le marché du travail.

La reconnaissance motive doublement

Les jeunes transmettent l'amour et la miséricorde dont ils ont fait l'expérience à l'internat – à leurs collègues, amis et voisins, et à leurs propres enfants. Les « Sœurs » parviennent à éveiller de nouveaux espoirs au sein d'une génération habituellement largement désespérée. « C'est la mise en application du christianisme ! » – Bernd Ambiel entend souvent cette remarque lorsqu'il parle de ce travail.

Secourir ceux pour qui la situation a empiré en raison du coronavirus

La crise liée au coronavirus ? Pour de nombreuses personnes, ce n'est qu'une situation difficile de plus qu'ils doivent surmonter. Pour eux, cela fait longtemps qu'il y va de leur existence ! Voici un aperçu de ce qu'accomplissent les organisations néo-apostoliques ensemble pour soulager le pire.



Photos : NAK-karitatif, NAC SEA Relief Fund, human aktiv

C'est en particulier sur le continent africain que la situation est dramatique. L'association « NAK-karitatif » attire particulièrement l'attention sur cette situation, et relate ce qui se passe au Kenya : « Dans les bidonvilles de Nairobi, le coronavirus engendre des situations catastrophiques. Le peu d'hôpitaux et de médecins disponibles sont désespérément surchargés. » Les chiffres officiels semblaient certes « relativement insignifiants », mais les chiffres réels sont énormes.

« Ce n'est pas grand-chose, mais c'est un début »

Cela fait déjà plusieurs années que l'association « NAK-karitatif » s'engage en faveur du bidonville de Mukuru. Grâce à l'intervention commune de l'association « KUMEA », l'organisation d'aide humanitaire de l'Église territoriale d'Afrique orientale, et de l'organisation locale « On Eagles Wings (OEW) », une centaine de familles particulièrement touchées bénéficient de kits d'aide d'urgence. Ces kits contiennent une sélection de denrées alimentaires de base

et des articles d'hygiène. « Ce n'est pas grand-chose face à la détresse, mais c'est un début. »

L'Église néo-apostolique de l'Asie du Sud-Est s'est chargée des denrées alimentaires et d'installations de lavage des mains actionnées au pied à Mindanao, la seconde plus grande île des Philippines. Financée par un groupement de commerçants suisses, l'association « NAC SEA Relief Fund » a pris en charge la logistique jusqu'au transport vers la région de crise.

Les rations d'urgence sont également disponibles sous forme numérique

Plusieurs milliers de familles sont soutenues par l'association « NAK-karitatif » en association avec « Masakhe Foundation », l'organisation caritative de l'Église territoriale d'Afrique australe. Cela concerne également les denrées alimentaires et les produits sanitaires. Et l'administration de l'Église mise de plus en plus sur les bons sous forme

numérique pour réduire le risque d'infection en évitant les contacts.

En même temps, l'Église en Afrique du Sud a obtenu l'autorisation policière de distribuer des colis alimentaires aux aînés et aux nécessiteux. En outre, les organisations caritatives reconnues peuvent utiliser les églises en tant que points de collecte et de distribution. Pour finir, un programme partenaire est né, grâce auquel les communautés peuvent se retrouver pour une aide mutuelle.

Une aide rapide est indispensable

L'association « human aktiv », l'organisation d'aide humanitaire de l'Église territoriale d'Allemagne méridionale, a débloqué une aide immédiate pour quatre pays africains à hauteur de 70 000 euros.

- Des familles de Djibouti, en Afrique orientale, ont reçu des masques, du savon et des produits alimentaires de base.
- Dans le sud de la Guinée, l'association a financé des cours consacrés à la santé, des équipes chargées d'informer la population et des installations de lavage.
- Au Ghana, elle soutient des programmes d'aide du gouvernement.
- En Ouganda, elle forme de manière renforcée des « scouts de la santé », d'anciens enfants des rues, qui expliquent toutes les règles de santé à leurs camarades dans les bidonvilles.

Jusqu'à présent, l'association « human aktiv » a payé la même somme en tant qu'aide immédiate supplémentaire pour les banques alimentaires en Allemagne méridionale. Les personnes en situation de précarité peuvent y acheter à prix réduits des denrées alimentaires et aussi souvent des articles pour les besoins quotidiens. D'une part, la pandémie du coronavirus augmente la détresse de nombreuses

personnes ; d'autre part, les banques alimentaires reçoivent moins de dons alimentaires.

Le confinement sur le chantier

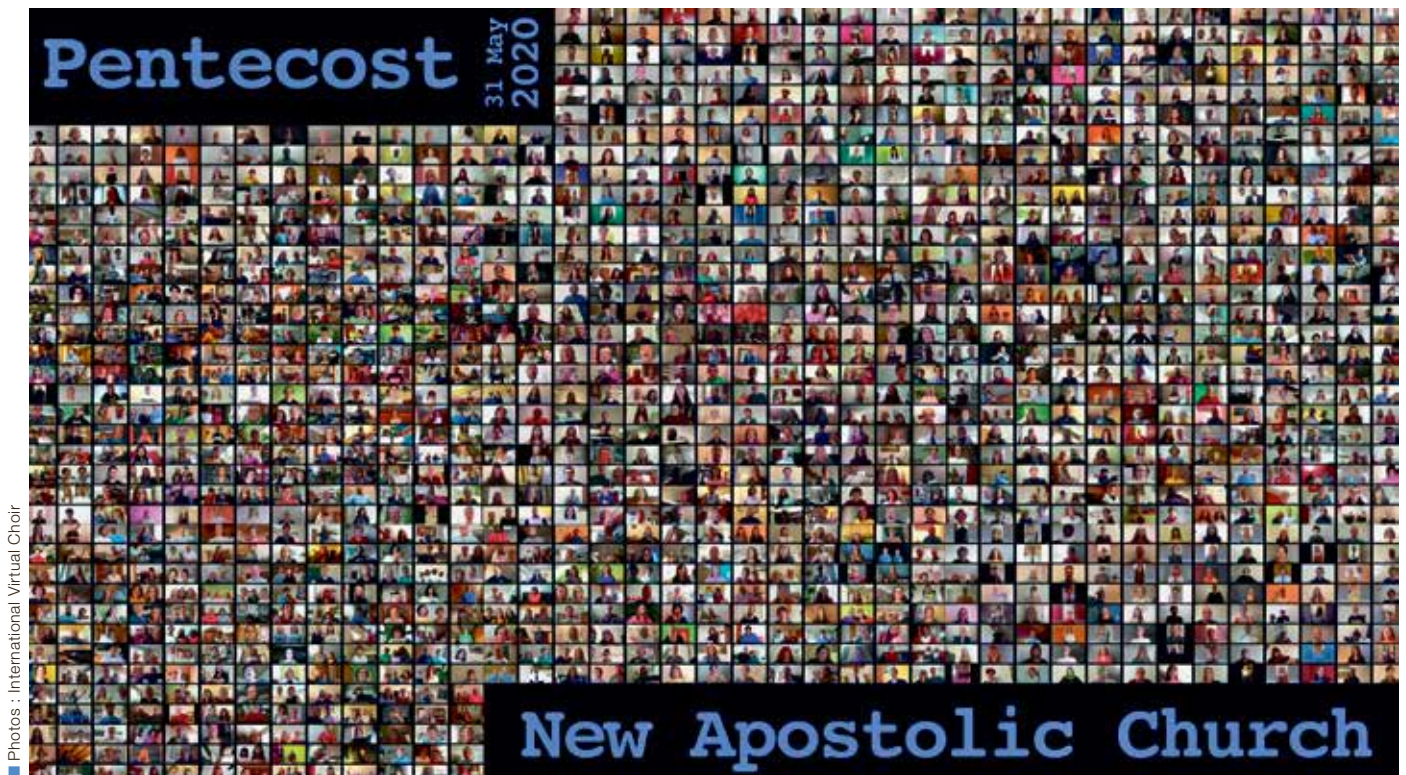
Pendant ce temps, les actions d'aide humanitaire en cours restent aussi en ligne de mire. Les trois Églises territoriales d'Allemagne nord-orientale, d'Allemagne méridionale et d'Allemagne occidentale ont ainsi fait un don de 186 000 euros au total pour le camp de réfugiés Mantepela, en Zambie. Celui-ci est situé dans le nord du pays et il héberge près de 15 000 personnes qui ont fui la République Démocratique du Congo. C'est l'association « NACRO », l'organisation d'aide humanitaire de l'Église néo-apostolique de Zambie, qui organise l'aide sur place.

Par ailleurs, un projet commun des associations « NAC SEA Relief » et « NAK-Humanitas » (ÉNA Suisse) brave le confinement dû au coronavirus grâce à des autorisations exceptionnelles. La construction d'une école à Bugtong Kahoy, sur l'île de Negros (Philippines), sera terminée d'ici la fin du mois d'août. Pour les enseignants et les élèves, ce sera la première vraie école. Afin de pouvoir terminer à temps, les ouvriers du chantier ont passé le confinement imposé au niveau national, d'une durée de plus de deux mois, sur le chantier, au lieu de le passer auprès de leurs familles.



À droite : distribution de colis contenant des produits alimentaires de base ; ci-dessous : information et examen – les médecins s'entretiennent avec les enfants et les jeunes





Le cantique de la Pentecôte 2020

L'« International Virtual Choir » a été terminé juste à temps pour la fête de la Pentecôte. Cela a été un travail difficile : près de 80 heures de musique de 1600 participants en provenance de 50 pays.

Vendredi 29 mai, 7 heures : le groupe de bénévoles autour de Théo Rohmer et Cédric Rung, de France, peut enfin aller se coucher. Les deux dernières nuits étaient des nuits blanches. À présent, les ordinateurs sont en ébullition. Ils ont passé les jours – et les nuits – précédents à visionner et trier des clips vidéo. Jusqu'à la date limite d'envoi, le mercredi, 1317 prestations avaient été collectées, puis près de 150 ont encore suivi. Et, sur de nombreuses vidéos, les chanteurs sont à plusieurs.

Des congés passés à travailler dur

Quelle voix, quelle langue, quelle qualité d'image et de son ? Beaucoup de choses sont à prendre en compte avant de trouver la bonne place dans la chorale virtuelle. Dans quel ordre faut-il présenter les enregistrements ? Comment mixer au mieux des centaines de bandes sonores ?

L'équipe s'est bien organisée, a créé une page web dédiée ainsi qu'une base de données pour saisir les clips, et a organisé le travail en postes. Pour effectuer ce travail, ses membres avaient pris spécialement un congé sans solde de plusieurs jours.

Toutes les vidéos n'ont pas pu être sélectionnées

L'écho des participations a été impressionnant. Tout ce qui avait été prévu n'a pas pu être réalisé, notamment la newsletter. Et plus d'une demande par e-mail ou par Messenger n'a pas reçu de réponse. De plus, toutes les vidéos n'ont pas pu être prises en compte dans le montage pour des raisons organisationnelles, temporelles ou techniques.

L'équipe espère que personne n'ait été déçu, et remercie



Près de 1500 vidéos individuelles ont formé une seule vidéo musicale commune : on y voit des frères et sœurs du monde entier, comme chanteurs ou comme musiciens, des plus jeunes aux plus âgés

chacun de sa compréhension. Car l'objectif premier était de terminer le montage pour la Pentecôte. Et pour cela, les humains avaient certes besoin de temps, mais aussi les machines.

Un travail accompli de bon cœur

Quatre ordinateurs ont été réunis en un seul pôle, en rajoutant des capacités au Cloud. Car il faut de hautes performances pour compacter les 80 heures d'images et de son collectées aux quelques minutes de la longueur du chant.

Peut-être feront-ils encore une version bonus avec les vidéos restantes après la Pentecôte. Mais pour le moment, l'heure est au repos bien mérité – et à la joie : « Nous avons accompli ce travail de bon cœur », précise Théo Rohmer. Et d'ajouter : « C'était une superbe expérience de pouvoir discuter en ligne avec tant de frères et sœurs du monde entier. »

Tout dépend des chanteurs « guides »

La musique rassemble : de plus en plus de chanteurs néo-apostoliques surmontent l'isolement dû au coronavirus grâce à des vidéos communes. La chorale qui s'est préparée à la fête de la Pentecôte revêt une dimension particulière : le projet IVC. Ce projet suit le principe actuellement très tendance qui consiste pour les participants à enregistrer leur contribution chez eux en solo avec leur smartphone, qui sera ensuite combinée sur ordinateur avec les autres vidéos pour former une chorale. Cette fois-ci, le chant n'est pas seulement destiné à rompre l'isolement dû au confinement, mais aussi à supprimer les barrières linguistiques et les frontières nationales. C'est Nicolas Jean, de Strasbourg, qui manie la baguette : avec Fabrice Coulon, il est le responsable musique de l'Église néo-apostolique en France. Il gagne sa vie en tant que directeur de deux écoles de musique. Et il connaît également la scène, en grand format : il a dirigé le chœur des jeunes durant le service divin célébré par l'apôtre-patriarche lors des Journées internationales de la Jeunesse 2019. Comment dirige-t-on une telle chorale, sans aucune interaction entre le chef de chœur et les choristes ? « Ce n'est possible que de manière indirecte », explique Nicolas Jean. Il ne peut exercer une influence que sur les chanteurs qui serviront de « guides » : une vidéo est disponible pour chaque voix, que les participants écoutent et qui leur sert de base pour chanter lorsqu'ils effectuent leur propre enregistrement. Il est d'autant plus heureux de disposer d'une équipe de bénévoles enthousiastes qui ont permis que ce projet soit possible : l'organiste Laurent Boetzlé, par exemple, ou encore les douze chanteurs « guides », au total. Cela inclut également les aides des pays voisins, comme Burkhard A. Schmitt, d'Allemagne occidentale, ou Alexandra Junker, de Suisse.



Photo : privé

Mentions légales

Éditeur : Jean-Luc Schneider

Überlandstrasse 243, CH-8051 Zurich, Suisse

Éditions Friedrich Bischoff GmbH

Frankfurter Straße 233, 63263 Neu-Isenburg, Allemagne

Rédacteur responsable : Peter Johanning



Église néo-apostolique
internationale

